

# Sourires trompeurs

## BAS! AU-DELÀ...

Long métrage documentaire de Wendy Champagne. Distribution: Les Films du 3 mars. Production: Rapide-Blanc. Images: Katherine Giguère et Guy Mossman. 1h17.

**Le quotidien des 13 jeunes femmes rescapées des bordels indiens dont l'avenir demeure incertain.**

Un travail original et sans bord pour faire ressortir une des faces cachées de l'Inde.

★★★ ½

ANDRÉ DUCHESNE

Le sourire de ces jeunes filles est désarmant. Elles ont l'air tellement heureuses lorsqu'elles éclatent de rire ou sourient à la caméra. Ce sont pourtant des sourires trompeurs. Des moments de grâce entourés de violence, de sévices et d'incertitudes. Quelques instants volés à une histoire troublée et troublante, où seul le présent est synonyme d'un peu de paix.

« On m'a vendue à l'âge de 13 ans », dit l'une d'elles au début de *Bas! Au-delà du Red Light*, un long métrage documentaire de Wendy Champagne qui nous entraîne dans les quartiers les plus malfamés de Bombay. Là où des trafiquants sans scrupules vendent à des tenancières de bordel qui n'en ont pas plus, des jeunes filles de 12, 13, 15

ans, littéralement enlevées à leur famille.

Tout est là dans cette petite phrase qui résume sans appel ni artifice l'histoire d'une vie qui, dans cette face cachée de l'Inde, se décline en milliers d'exemplaires.

*Bas! Au-delà du Red Light* raconte l'histoire de 13 jeunes femmes indiennes et népalaises qui ont été rescapées de ces bordels et tentent de reconstruire leur vie et leur identité dans les dortoirs du centre d'hébergement Rescue Foundation où elles sont en transit.

Elles y retrouvent Nancy Leduc, une chorégraphe québécoise qui les initie à la danse et l'expression corporelle tout en leur passant le message qu'elles sont maîtres de leur destin, qu'elles ont le droit de dire oui ou de dire non. *Bas!* signifie « assez! » comme on l'apprend vers la fin du film lorsque les jeunes femmes tournent un vidéoclip, point d'orgue de leur entraînement chorégraphique qui les a aidées à s'extérioriser.

Les extraits des leçons de chorégraphie se superposent à des entrevues et des scènes filmées dans la rue, ce qui donne un bon rythme à l'ensemble. Mais le passage à la Rescue Foundation demeure une période de transit. Et c'est justement là que se trouve tout le nœud de cette histoire que la réalisatrice australo-canadienne a voulu plus poétique

que narrative, plus ambiguë que statistique, quitte à laisser des questions en suspens.

À l'intérieur des murs de la Rescue Foundation, les jeunes femmes vivent un temps de répit, pensent leurs plaies. Avant, il y a eu la violence, l'esclavage sexuel, le danger – très réel – de contracter le sida.

Et après? Après, c'est l'inconnu. Un jour ou l'autre, chacune d'entre elles devra quitter l'endroit, refaire sa vie. Pourront-elles vivre indépendantes? Comment éviteront-elles de retomber dans un piège tendu par un beau parleur pour se retrouver de nouveau forcée de se prostituer? Le mariage est-il une planche de salut?

Ce film, plein de belles qualités, de jeux d'ombres et de lumières, a cependant le défaut de nous laisser avec plusieurs interrogations. En entrevue, la réalisatrice a déjà indiqué avoir volontairement laissé des flous, signe que l'espoir n'est pas nécessairement la grande conclusion à retenir. Voilà un pari risqué qui n'a pas empêché le film de récolter de bonnes notes depuis son lancement, dont le prix du documentaire canadien le plus innovateur lors du plus récent Festival du documentaire de Vancouver (DOXA).

*Bas! Au-delà du Red Light* est présentement à l'affiche au cinéma Parallèle.



PHOTO KIRAN AMBWANI, FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Les jeunes filles qui sont au cœur du documentaire *Bas! Au-delà du Red Light* ont des sourires désarmants.